

Comment entrer dans un thème ?

Travailler le vocabulaire en début de séquence.

Objectifs :

- Améliorer l'expression : une langue plus riche et plus précise
- Apprendre à problématiser un thème, une notion

Modalités :

Nous proposons ici deux types d'activités. Les exemples d'activités décrits ici ont été réalisés avec une classe de 1^{ère} année, dans un BTS Industriel.

Après ce lancement de thème, il convient de favoriser dans les activités suivantes le réinvestissement de ce travail notionnel, par exemple par l'étude et la manipulation du lexique dans les textes (compréhension, confrontation), ou encore par l'écriture personnelle.

1. Les petits papiers : « remue-méninges »

Le principe est simple : on donne un thème ou une notion aux étudiants, et on leur demande d'indiquer sur un petit papier 2 ou 3 mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit, par association d'idées. Le but est de provoquer des associations spontanées, donc on ne leur laisse pas beaucoup de temps.

Puis on recueille, on dépouille et

- soit on leur demande de classer cette liste de mots.
 - soit on classe, au tableau, sans expliquer de quelle manière on choisit de faire les regroupements : le système de classement des mots émerge progressivement dans l'esprit des étudiants, à qui on demande finalement de formuler quel classement a été adopté.
- Enfin, on aide à la formulation explicite de problématiques en fin d'activité.

Quelques remarques sur la mise en œuvre de ce type d'activité :

- Apparence de simplicité ? oui, sans doute, mais la mise en œuvre demande une rigueur et une rapidité certaines de la part de l'enseignant, d'abord dans la capacité à organiser les mots écrits par les étudiants (impossible à préparer à l'avance, il faut s'adapter vite et bien), ensuite dans l'accompagnement de la problématisation de la notion (à la fin de l'activité).
- Crainte d'être trop en retrait ? oui, mais imposer une problématique peut être contre-productif : mettre les étudiants en activité tout de suite les incite à mieux s'intéresser au propos et à s'approprier la réflexion. L'enseignant reprend la main d'autant mieux, plus tard.

- Risque de se répandre ou de s'éparpiller ? oui, on pourrait dire par provocation que c'est même l'objectif au début : provoquer un foisonnement de réflexions personnelles, pour convaincre ensuite que l'on ne peut pas traiter un thème en soi, mais qu'il faut se donner une direction, une finalité, bref, une problématique.

Exemple : descriptif du lancement de l'activité sur la Lune (doc. joint)

Bilan :

→ susciter l'intérêt : on recherche une démarche dynamique, assez ludique, davantage encore lorsque le thème traité est concret et général.

→ favoriser l'échange, pour l'appropriation de ses propres références culturelles (on doit les expliquer aux autres) et la découverte de nouvelles. Un réinvestissement est ici prévu, sous forme de recherches documentaires, et dans une activité finale où ils devront tenter de problématiser leur corpus sur Mars.

→ acquérir du vocabulaire sur la notion elle-même (champs lexicaux, champs sémantiques) en travaillant les mots-clés de manière dynamique.

→ améliorer la capacité de problématisation : notions telles que paradoxe, contradiction, complémentarité, ambivalence, que l'on peut expliquer au moment de la problématisation, et que les étudiants doivent être capables de réinvestir.

→ cette démarche interactive peut aussi être utilisée pour travailler sur les références culturelles (dans la perspective de l'écriture personnelle) : Quelles œuvres (textes, littéraires ou non, film, musique, etc.) ayant ce thème pour sujet central connaissez-vous ?

2. Trier les mots : que faire avec les mots ?

Les objectifs sont plus tournés vers la **problématisation** d'un thème et **l'appropriation du vocabulaire** (le champ notionnel : voir dictionnaire des synonymes).

On donne une liste de mots sans ordre particulier (il est même préférable de mettre en scène un certain désordre), et on demande aux étudiants de les classer.

On veillera dans la mise en œuvre d'éviter tout jargon linguistique, même si le métalangage est utilisé dans la description de cette activité : car le véritable enjeu est la démarche de réflexion.

2 pistes de travail principales peuvent être envisagées. Les exemples donnés concernent des thèmes variés, abordés en 1^{ère} année (l'originalité, un monde idéal) principalement dans les lancements de séquences (mais ces activités peuvent aussi être transposées dans les études de documents).

a) Le regroupement

Exemples :

Liste 1 : excentrique, fantaisiste, bizarre, pittoresque, neuf, nouveau, particulier, premier, inédit, non-conformiste, unique, atypique, original, curieux, étonnant, étranger, spécial, singulier, extravagant

Liste 2 : idéal, imaginaire, parfait, irréel, utopique, chimérique, fabuleux, théorique, optimal, rêvé

Quelles consignes ?

- 1) Classer et justifier les catégories choisies
- 2) Désigner le terme générique qui rassemble, englobe les autres (l'hyperonyme)
- 3) Proposer les contraires
- 4) Formuler la problématisation sous-jacente à cette notion : quelles questions soulève-t-on en triant les mots, en discutant leur valeur, leurs nuances ?

On peut aussi passer par des expressions : une œuvre originale, un esprit original, la version originale, une édition originale, un exemplaire original, une décoration originale, des idées originales, une tenue originale

- 1) Reformuler la valeur de l'adjectif dans chaque expression (synonyme + exemple)
- 2) Proposer les contraires
- 3) Formuler une problématisation de cette notion

Bilan :

→ en faisant justifier la définition des catégories (quel critère ?) et l'appariement d'un mot à l'une ou l'autre catégorie (dans les deux cas, ce qui compte, c'est qu'il peut/doit y avoir matière à discussion), on travaille alors

- sur les relations sémantiques qui justifient les catégories proposées : relation d'identité (*synonymes*), relation d'opposition (*antonymes*), relation cause/conséquence.
- sur le fait qu'un mot ne prend pas sens en lui-même, mais toujours d'après un contexte ou par rapport à d'autres mots (pour expliquer leur classement, les étudiants imaginent facilement une anecdote, une situation qui éclaire la *polysémie* du mot)

Remarque : Souvent, la classification qui émerge est axiologique : on travaille alors sur le couple objectif/subjectif, à la recherche de la coloration subjective (méliorative ou péjorative) ou morale des mots, qui non seulement désignent, mais expriment aussi un système de valeurs.

b) Le classement

Exemples :

Volonté, persévérance, ténacité, acharnement, obstination, entêtement : on passe de la valeur morale à la passion (Denis Bertrand).

Remarque : la relation d'opposition cache souvent une autre structure sous-jacente :

Lâche – prudent – courageux – téméraire et Extravagant – original – commun – banal/conformiste (structure axiologique sous-jacente)

Béant – ouvert – fermé – hermétique : la relation d'opposition se double de la structure modale sous-jacente de pouvoir (qu'on peut ouvrir/qu'on ne peut pas ouvrir)

Figé – stable – mobile – branlant : idem, avec structure (qu'on peut déplacer/qu'on ne peut pas bouger)

Evident – simple – complexe – abscond/insoluble (qu'on peut comprendre ou pas)

Bilan :

→ on travaille alors

- sur les nuances. Les mots font sens les uns par rapport aux autres, et non pas en eux-mêmes. Relation de gradation, qui implique souvent le passage de la mesure à l'excès (là encore, la langue reflète un système de valeurs, un code moral).
- sur les différents degrés d'opposition (compatible/incompatible, qui permet de travailler l'expression de la concession)
- sur l'expression de la subjectivité (à nouveau)
- sur les notions d'ambivalence et de complémentarité, qui permettent de dépasser la simple opposition

In fine, ce travail de vocabulaire amène à s'interroger sur une notion et favorise la problématisation d'un thème (difficile de passer de la description, du constat, de l'état de fait, à la réflexion problématisée et argumentée). En particulier, cela amène à réfléchir aux questions sous-jacentes au choix révélateur de tel ou tel mot pour le dire : celui-ci reflète une pensée, un jugement de valeur ou une thèse, etc.